

llocs, les persones i els esdeveniments, oferint bibliografia si s'escau. Ademés també compta amb un vocabulari que aporta traduccions a l'anglès dels mots difícils. Igualment l'índex general facilita la consulta, ja que s'inicia amb un índex de matèries on s'agrupen sota un mateix mot clau anglès tots els termes llatins o italians referents a aquella noció, i a l'índex analític es recullen els noms de persones, els llocs i les coses en la llengua del document i en anglès, i que ofereix

sovint una traducció anglesa dels mots llatins o italians. També s'ofereix un llistat de les edicions anteriors dels documents que ja en comptaven amb alguna. En definitiva, aquest és un llibre un llibre cuidadíssim en tots els aspectes, i amb unes edicions molt correctes que esdevé molt útil per a tots els interessats en la història del Peloponès als segles XIV i XV.

Daniel Duran Duelt

*Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade, Actes du Colloque Universitaire International de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995) organisé et publié avec le concours du Conseil Régional d'Auvergne*  
Rome: École Française de Rome, 1997. 394 pp.

Dans l'avant-propos de *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade*, le Président Valéry Giscard d'Estaing présente les actes du Colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995) publiés par l'École française de Rome.

Le Colloque commémore le neuvième centenaire du concile de Clermont et de l'appel à la croisade par le pape Urbain II (novembre 1095).

V. Giscard d'Estaing situe avec précision le lieu où s'est tenu le concile, et représente le pape Urbain II et les motifs de son action et de sa proposition.

Le préface de Georges Duby pose les quatre interrogations abordées par les historiens du Colloque. Ces interrogations sont les suivantes : a) Le choix, par le pape Urbain II, de Clermont pour la réunion du concile; b) Le discours final du Pape; c) Le rôle de Pierre l'Ermite dans le lancement de la première croisade; d) Les relations entre le départ des croisés et l'évolution du christianisme.

De grande valeur scientifique, *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à*

*la croisade* comprend vingt trois articles décrivant tous les aspects, politique, économique, social, ecclésiologique, voire artistique de Clermont en 1095, de même les effets de l'appel du pape Urbain II, les composantes eschatologiques de l'idée de croisade, la croisade et le *djihâd*, l'historiographie de la première croisade..., et d'autres sujets étudiant le concile de Clermont et l'appel à la croisade. Quant au compte rendu des vingt trois communications de notre livre, voici comment il s'ordonne:

Dans *L'Auvergne politique, économique et sociale à la fin du XIème siècle*, Pierre Charbonnier étudie, d'abord, la situation politique de l'Auvergne (fin du XIème siècle). Il examine le tracé des limites spatiales de l'Auvergne du XIème siècle qui correspondent au diocèse de Clermont: un vaste territoire de 1900 km<sup>2</sup>. L'absence d'unité politique favorise la constitution d'un réseau de châteaux seigneuriaux.

De plus, l'auteur distingue entre la Haute Auvergne, région d'indépendance et d'émancipation seigneuriale, et la

Basse Auvergne soumise à l'autorité supérieure du roi, du duc d'Aquitaine, du comte d'Auvergne et de l'évêque de Clermont.

Au niveau de la situation économique, P. Charbonnier constate que l'Auvergne n'est pas une terre sans hommes parce que sa position au centre de la France la mettait loin des bases des envahisseurs. L'Auvergne est une terre de passage sans difficultés de circulation. L'entreprise commerciale est à ses débuts. L'agriculture étant le point fort de l'économie auvergnate.

Sur le plan de la situation sociale, l'économie n'a pas été grevée d'un fort prélèvement seigneurial. L'Auvergne est donc un espace qui convenait assez bien à l'accueil d'un concile. Elle n'était pas inaccessible. On y trouvait les denrées formant l'alimentation courante et surtout c'était une terre épiscopale.

Ayant pour titre *Clermont en 1095*, la communication de Jean Luc Fray présente Clermont à travers les sources classiquement utilisées par les historiens médiévistes : les sources diplomatiques et les sources narratives. Que représente Clermont pour les hommes en route pour le concile de 1095? Au plan des souvenirs et des noms, les témoignages du XI<sup>ème</sup> siècle hésitent entre les deux versions traditionnelles de "ville Arveme" et "Clair-mont".

Quant au paysage urbain, la description de Clermont dans les trois versions (VII<sup>ème</sup>, IX<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles) de la *Vie de saint Austremon*e offre des illustrations d'une véritable conscience paysagère. La "ville Arveme" répond bien au qualificatif de *civitas*, caractéristique des agglomérations du premier réseau urbain par son passé antique de ville romaine, et ville sainte (*civitas sancta*) par la densité de ses églises, au nombre d'une cinquantaine.

*Le diocèse de Clermont, de la fin du XI<sup>ème</sup> au début du XII<sup>ème</sup> siècle*, tel est l'intitulé de la communication de Michel Aubrun. Ce dernier remarque que le diocèse de Clermont en 1095 est christianisé jusqu'en ses profondeurs depuis l'époque carolingienne. Le réseau paroissial s'y est imposé selon une progression bien établie. Il s'agit d'un diocèse entièrement tenu par l'aristocratie, les premiers réformateurs grégoriens vont avoir à reprendre en main la libre élection épiscopale et la nomination du clergé des paroisses.

M. Aubrun présente les évêques de Clermont de 1028 à 1151, avec un regard d'ensemble sur leurs quelques évêchés. Le monde monastique de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle est marqué par l'expansion de Cluny en terre d'Auvergne. Les principales abbayes du diocèse sont Saint-Flour et Souvigny.

Christian Lauranson-Rosaz examine, dans *Le Velay et la croisade*, la convocation par le pape Urbain II, le 15 août 1095, jour de l'Assomption, du fameux concile de Clermont d'Auvergne dans le Puy-en-Velay. Il note les implications proches ou lointaines du Velay dans "l'affaire d'Orient". Bien avant 1095, il y a cheminement de l'idée de croisade et de son idéologie. L'idéologie passe par des lieux :

- De Compostelle à Cluny. Sur la route de saint Jacques, l'étape de Cluny bénéficie des rapports privilégiés entre l'Auvergne méridionale et la Catalogne, les royautes de Navarre, de Castille et de Léon. La prise de Compostelle par Al-Mansour en 997 marque un tournant idéologique, le passage du pèlerinage à l'idée de croisade. Dès le X<sup>ème</sup> siècle, l'idéologie de Cluny milite pour l'idée de croisade et pour la lutte contre l'islam. Dans la liturgie clunisienne, l'exaltation de la croix servait de propagande contre

l'islam dans toute l'Auvergne méridionale et le Velay.

- De Lérins à Saint-Chaffre; de Saint Porcaire à Saint Théofrède. C'est encore une question de réseaux, réseaux d'individus qui diffusent leurs idées dans leur entourage : les Clunisiens, toujours, mais aussi les clercs de l'église du Puy et d'Auvergne, ceux de Saint-Chaffre ou de la Chaise-Dieu, ceux du Viennois, de la Vallée du Rhône ou de Provence.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, les chemins de la Réforme adoptent une sorte de jeu triangulaire : du Puy à Cluny, de Cluny à la Provence, de la Provence au Puy.

Dans *The reform papacy and the origin of the crusades*, H.E.J. Cowdrey analyse les quatre moyens par lesquels la réforme, depuis le pape Léon IX (1049-1054), prépara l'émergence de la croisade en 1095.

En premier lieu, la papauté considérait que l'Église romaine est la mère de l'Église byzantine, et cultiva cette relation de mère et fille lors de la bataille de Manzikert. En second lieu, la papauté estimait le souvenir de l'empereur Constantin qui avait offert la relique de la vraie croix de Terre Sainte à Rome. En troisième lieu, la papauté, depuis Léon IX, exprimait le devoir de commander la paix et l'ordre en Occident et dans l'Orient des croisades. En dernier lieu, la réforme du pape Grégoire VII (1073-1085) fondée sur la pratique de la pénitence, incita la classe des chevaliers à répondre à l'appel d'Urbain II à la croisade.

Ayant pour titre *L'ecclésiologie du concile de Clermont: Ecclesia sit catholica, casta et libera*, la communication de Jean-Hervé Foulon essaye d'affiner la compréhension de la doctrine "*Ecclesia et catholica, casta et libera*". L'auteur effectue une analyse sémantique des trois qualités exprimées dans le décret du concile de Clermont.

J.-H. Foulon comprend la vision ecclésiologique du concile de Clermont à travers les divers sens possibles du vocabulaire employé dans le décret: la catholicité et son primat, puis la chasteté et la liberté. Dans le vocabulaire grégorien, catholicité, chasteté et liberté sont traditionnelles. La finalité de l'expression est de préserver l'unité de l'Église, donc sa survie comme communauté de sanctification.

*Le voyage d'Urbain II en France*, tel est l'intitulé de la communication d'Alfons Becker. Il s'agit des voyages pontificaux qui s'insèrent dans le cadre d'une réforme de l'Église et qui font partie d'une politique de direction de l'Église par la papauté. Des sources narratives et diplomatiques, nous savons que la suite pontificale d'Urbain II a dû être assez nombreuse: une dizaine de cardinaux, et quelques archevêques. A Clermont, et sans doute aussi à Tours et à Nîmes, Urbain II renouvelle et élargit sa législation au sujet de la Paix et de la Trêve de Dieu. En France, Urbain II va réagir contre les crises religieuses, politiques et sociales, par l'ensemble des initiatives de réforme de l'Église et de la société laïque dans l'esprit de la réforme grégorienne, par sa législation de paix et de trêve de Dieu, et par son appel à la croisade.

James A. Brundage montre, dans *Crusaders and jurists: the legal consequences of crusader status*, le développement de la définition des privilèges temporels accordés aux croisés, dans le courant du XII<sup>ème</sup> siècle, à partir du concile de Clermont (1095) au concile de Latran IV (1215). Certaines versions des canons du concile de Clermont évoquent vaguement la "protection ecclésiastique" dont bénéficient les participants à la croisade durant le XII<sup>ème</sup> siècle. Dans une lettre de 1099, le pape Pascal II (1099-1118) clarifie la question :

les *peregrinos* ont droit de récupérer leurs possessions d'Occident au retour de la croisade.

Le concile de Latran IV (1215) vint ériger en système organisé les privilèges temporels des croisés.

Dans *The idea of crusading in the charters of early crusaders, 1095-1102*, Jonathan Riley-Smith fonde son étude sur les chartes de la première croisade. Dans ces documents, nous remarquons que l'autorisation pour la croisade est affirmée par le pape Urbain II, et que la libération de Jérusalem était le but de la première croisade. Dans ce contexte, la croisade est un *exercitus christianorum*, une guerre au nom de Dieu. En outre, le canon de l'*indulgence* est accordé au concile de Clermont pour la pénitence des péchés des participants à la croisade. Néanmoins, les croisés, et même les Francs d'entre eux, ne pouvaient comprendre la croisade en tant qu'entreprise explicitement Franque. Ils ne pouvaient, du reste, croire qu'une véritable rémission des péchés puisse être attribuée à ceux qui mourraient sur la route de Jérusalem.

Ayant pour titre *Le paysage artistique de la France à la fin du XIème siècle*, la communication d'Eliane Vergnolle présente le voyage d'Urbain II et les multiples consécérations et dédicaces d'églises en France. Les mentions de consécration et de dédicace nous permettent d'avoir un arrêt sur image du paysage artistique de la France vers la fin du XIème siècle.

E. Vergnolle décrit les interprétations renouvelées des différents types de chevets de l'art roman par les architectes de la fin du XIème siècle. Il en est ainsi du plan à déambulatoire et chapelles rayonnantes. De même, le traitement des espaces intérieures traduit une recherche nouvelle d'ampleur et de coordination.

Dans *Cluny and the first crusade*, Giles Constable aborde le rôle de Cluny dans la préparation et la promotion de la première croisade, selon les chartes de 1096.

D'abord, les chartes de 1096 ne montrent pas que Cluny fut plus directement impliqué dans la croisade que d'autres monastères.

Dans ces sources, nous trouvons des exemples de seigneurs occidentaux léguant leur terre au monastère de Cluny avant leur départ pour la croisade. En contrepartie, les seigneurs recevaient des approvisionnements et des équipements pour l'expédition. Il ne s'agit donc pas d'une participation clunisienne directe à la croisade, mais d'une contribution à la pré-histoire de la croisade dans l'encouragement au pèlerinage, à la guerre sainte et à la paix et à la trêve de Dieu.

Ayant pour titre *Overlapping and competing identities in the frankish first crusade*, la communication de Marcus Bull étudie les identités des participants à la première croisade, au niveau de la terminologie *Franci* et son utilisation fréquente dans les sources narratives des témoins oculaires de la première croisade.

Pour M. Bull, il y a fréquence de *Franci* dans les chroniques des croisades en raison des facteurs suivants: l'union de l'armée de la croisade; la prédominance des chefs croisés du nord de la France; et, surtout, *Franci* correspond à un système de valeur militaire et honorifique des croisés. Le terme *Provinciales* désigne les croisés du sud de la France. D'emblée, nous remarquons un antagonisme évident entre les croisés du nord et ceux du sud de la France.

*Les effets de l'appel d'Urbain II à la croisade aux marges impériales de la France*, tel est l'intitulé de la communication de Michel Parisse. Ce

dernier analyse les pèlerinages et la lutte contre les musulmans au XI<sup>ème</sup> siècle, avant la première croisade.

M. Parisse aborde l'écho, les effets, et la diffusion du message d'Urbain II dans le nord-est du royaume de France et dans la frange ouest de l'Empire germanique, dans un territoire, d'emblée, bien loin de Clermont. L'auteur conclut en disant qu'il y eut un écho, moins éclatant qu'ailleurs, mais non moins intéressant.

Franco Cardini remarque, dans *L'Italie et la croisade*, que la péninsule italique est la région de frontière entre la chrétienté et l'islam au moins des le IX<sup>ème</sup> siècle, le centre du christianisme latin.

JJ étudie le passage, en été 1096, des troupes de la première croisade à travers l'Italie et la participation de l'Italie dans les faits et événements de la croisade. La croisade representa pour les villes maritimes italiennes une occasion de profit, et, sur le tard, des possibilités d'implantation coloniale et d'organisation commerciale.

Dans *Les composantes eschatologiques de l'idée de croisade*, André Vauchez considère que la croisade est un pèlerinage eschatologique à la Jérusalem du Jugement. Pérégrination pénitentielle, appel au martyre ou guerre de reconquête des Lieux saints, la croisade est un phénomène de fortes tensions eschatologiques. Une vision eschatologique accentuée par les chroniqueurs clercs du XII<sup>ème</sup> siècle.

La première croisade marque un tournant important dans l'histoire de l'eschatologie médiévale en favorisant l'encadrement par la papauté des aspirations populaires en faveur d'une société plus juste.

Ayant pour titre *La couronne refusée de Godefroy de Bouillon : Eschatologie et humiliation de la majesté aux premiers temps du royaume latin de Jérusalem*, la

communication de Luc Ferrier représente un essai déterminant les conceptions des croisés lors de la transmission du pouvoir à Godefroy de Bouillon réalisé à la lumière: -d'un réexamen du corpus documentaire des chroniques latines de la première croisade. Etude des *gestafrancorum*. -d'une description précise de l'arrière-plan spirituel, et la perspective eschatologique de Raymond d'Aguilers.

*Croisade el gihad*, tel est l'intitulé de la communication de Jean Flori. Ce dernier fonde son étude sur l'intégration de l'usage de la guerre dans la doctrine fondamentale des deux religions : la chrétienté et l'islam. Pour l'islam, l'intégration ne présente guère de difficulté, permettant ainsi le développement de la doctrine de gihad qui se codifie du IX<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle. L'aspect guerrier du gihad est souligné par la doctrine du martyre.

L'intégration de la guerre dans la doctrine chrétienne fut plus difficile. Les canonistes de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle justifiaient l'appel à la croisade par des arguments rapprochant l'entreprise d'une guerre juste, d'une guerre sainte.

Benjamin Z. Kedar observe, dans *L'appel de Clermont vu de Jérusalem*, l'écho de l'appel de Clermont dans la Jérusalem du XI<sup>ème</sup> siècle.

Grâce aux témoignages de Ibn al-'Arabi, exégète du Coran et des traditions islamiques de l'Espagne musulmane, nous possédons des connaissances sur le sort des habitants musulmans de Jérusalem au XI<sup>ème</sup> siècle. De surcroît, la Gueniza du Caire nous informe sur le sort des habitants juifs de Jérusalem à l'époque de la conquête croisée.

Quant à la perception de l'appel de Clermont par les premiers croisés de la Jérusalem du XII<sup>ème</sup> siècle, elle est apportée par Guillaume de Tyr.

Dans *La croisade en Nivernais: transfert de propriété et lutte d'influence*, Philippe Murat fonde son étude sur le rôle important du Nivernais dans le phénomène de la croisade, par la participation des comtes et des vicomtes de Nevers aux expéditions croisées.

L'auteur effectue une analyse sur la lutte d'influence entre le moine et le chevalier. Les moines bénéficiaient des donations concédées, des échanges ou des ventes réalisées par les chevaliers de la première croisade. P. Murat examine la portée financière de la croisade sur le Nivernais et les procédés peu orthodoxes dans le domaine de la propriété des biens laïques et religieux au profit de l'Eglise et au détriment des croisés.

Ayant pour titre *Remarques sur les répercussions de la première croisade en Anatolie seldjoukide et dans l'Historiographie turque moderne*, la communication d'Ahmet Yasar Ocak expose les causes, les résultats et les conséquences des croisades. La présence de l'Etat seldjoukide en Anatolie est une cause - involontairement pour les Turcs - de la première croisade. De plus, l'historien note les répercussions de la Croisade sur les Turcs d'Anatolie selon les romans épiques (sources seldjoukides), et la vision des croisades dans l'historiographie turque moderne.

*Byzance entre le djihâd et la croisade*, tel est l'intitulé de la communication de Gilbert Dagron. Ce dernier considère que la croisade oppose deux vrais protagonistes : les chrétiens d'Occident et les musulmans d'Orient. L'historiographie des croisades élimine Byzance, ou du moins marginalise les chrétiens d'Orient, "grecs" ou non grecs. Il y a réaction de rejet et d'incompréhension exprimée par les Byzantins à l'égard de l'idée de guerre sainte, et une dénonciation formelle lorsqu'il s'agit du djihâd islamique. Néanmoins, l'Orient chrétien retient de

l'Anthropologie juédique et de l'Eglise primitive l'idée que le sang versé vaut baptême et permet au martyr de rejoindre directement le Christ. Les chrétiens orientaux pourraient mieux admettre le djihâd que la guerre sainte, qui ne sanctifie pas le combattant de la foi, mais lui accorde le privilège des martyrs. L'empereur de Constantinople conduit la guerre sans pouvoir la déclarer sainte.

Robert Mantran évoque, dans *A l'aube de la première croisade : le face-à-face des chrétiens et des musulmans*, les confrontations séculaires entre les chrétiens occidentaux et les orientaux (chrétiens et musulmans), remontant aux conquêtes musulmanes de pays auparavant chrétiens, à la rupture des byzantins avec Rome au milieu du XI<sup>ème</sup> siècle, et aux récents conflits entre byzantins et normands de Sicile.

De là, le désir des Occidentaux de privilégier l'offensive contre les musulmans, et la volonté de favoriser le rétablissement des liens avec les communautés chrétiennes schismatiques de l'Orient, voire leur *romanisation*.

Dans *Les croisades vues par les historiens arabes d'hier et d'aujourd'hui*, Françoise Micheau pose les interrogations suivantes : Comment les historiens arabes d'hier et d'aujourd'hui ont-ils dépeint les croisades? Que représentent les croisades dans les pays qui en furent le théâtre?

Dans les chroniques arabes des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, les historiens désignent les croisés par *al-ffrandj* ou Francs, ennemis venus de l'extérieur. Les expéditions croisées sont décrites sur le registre de la conquête militaire, et la place faite aux enjeux religieux est très seconde. Les croisés apparaissent comme des envahisseurs parmi d'autres, sans motivations spécifiques, mais animés d'ambitions guerrières. Le terme de djihâd apparaît dans le récit des

événements désignant le combat contre l'occupation franque.

La production historiographique arabe contemporaine, principalement égyptienne, est dominée par la conviction que ces événements du passé trouvent leur prolongement dans les conflits du présent.

*Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade est un livre*

profondément intéressant, qui retient l'attention et captive l'esprit. Bien rédigé, ce livre est digne d'être recommandé pour ses informations précieuses sur l'histoire de la naissance et du lancement de la première croisade.

*Abd el rahman Nehmé*

ECO, Umberto

*Arte y belleza en la estética medieval*

Barcelona: Editorial Lumen ("col. Palabra en el Tiempo, 244"), 1997.

214 pp.

L'obra teòrica del professor Umberto Eco depassa els límits d'una especialització definida, és a dir, s'aboca a un eclecticisme erudit que permet trobar-lo en un ampli marc d'estudis relacionats a múltiples disciplines vinculades a la ciència que ensenya a la Universitat de Bologna: la semiologia -no confondre amb la semiòtica-, que tracta i interpreta els signes a la vida social; a banda de la seva prou coneguda vessant de novel·lista de ficció.

En el cas de l'obra *Arte y Belleza en la Estética Medieval* Eco revisa una obra anterior sobre el tema ("Momenti e problemi di storia dell'estetica", Milan, Marzorati, 1959, i la posterior versió de la mateixa obra en anglès "Art and Beauty in the Middle Ages", New Haven i Londres, Yale University Press, 1986), practicant un exercici de síntesi i, alhora, d'elaboració d'un complet recull de referents necessaris i imprescindibles. Aquests són especialment triats per tal de plantejar un nou posicionament davant la tradicional visió, tant teòrica com popular, sobre els dos conceptes que aborda el llibre, *aconseguint un apropament a partir de les fonts escrites originals al procés de pensament i posterior execució de l'obra d'art de l'època medieval i els comentaris*

que generaren entre els diversos corrents filosòfics.

Així doncs, *Arte y Belleza en la...* planteja un debat interessant i no només reservat als especialistes del tema, on es qüestionen les tradicionals postures teòriques i historiogràfiques que obviaven l'empatia i deixaven tal vegada en un darrer terme les fonts originals, reflexionant preferentment sobre estudis posteriors de les mateixes.

Comprendre i fer comprendre la mentalitat medieval, el desenvolupament d'un pensament estètic divers i complex és bàsic per assimilar alhora els resultats obtinguts a través de l'expressió plàstica del romànic, gòtic i primer renaixement; aquesta es la feina que reprèn Eco amb la revisió dels treballs abans esmentats.

De tot aquest -tal i com el mateix autor ho defineix- "compendi d'història de les teories estètiques elaborades per la cultura de l'Edat Mitjana Llatina" destaca un element globalitzador a tots els capítols, i és una visió totalment innovadora i un canvi notable en la percepció actual de l'època medieval en tant que desmenteix i esborra la imatge de període tancat i obscur, oposat i terriblement crític al gaudi estètic i poc preocupat per la qualitat de l'expressió plàstica. Ben al contrari, descobrim com un dels temes